

# Peter Shapiro

*Vous avez passé quelques années au Japon...*

Vingt ans ... Je suis arrivé en 1967. J'ai connu O Sensei pendant les dernières années de sa vie. En 1970, je suis devenu disciple de Hikitsuchi Sensei à Shingu. Entre 1969 et 1972, j'ai fait partie d'un petit groupe qui a étudié avec Saotome Sensei à Tokyo. Parce qu'à l'époque, à Tokyo, il était le seul qui était disposé à parler un tant soi peu de ses expériences avec O Sensei. Après sa mort, pendant deux ou trois ans, par respect pour son fils, il était mal vu de parler d'O Sensei. Dans le groupe des professeurs à Tokyo, à ma connaissance, Saotome Sensei était le seul à vouloir s'exprimer. Nous avons donc formé un petit groupe pour en parler, et nous entraîner aussi. Et c'est parce que nous avons fait ce groupe composé seulement d'étrangers que Saotome a décidé d'aller aux Etats-Unis. Il a pensé que les gens y seraient plus ouverts à son enseignement.

Quand je suis allé voir Maître Hikitsuchi, pour moi c'était très bien parce que j'ai senti une sorte de vibration, de résonance, qui ressemblait beaucoup à celle du Hombu du vivant d'O Sensei. Ils avaient été longtemps en relation. Avec moi il y avait aussi Mary Heiny, qui maintenant enseigne aux Etats Unis, et qui est devenue une disciple très proche de Hikitsuchi. Elle lui a amené de nombreux pratiquants.

Je suis resté longtemps avec Hikitsuchi Sensei, mais il y a eu un moment où je n'ai pas été d'accord avec certains aspects de l'entraînement avec Hikitsuchi. C'était autour de l'utilisa-



*À mon point de vue,  
dans le monde de  
l'aïkido, personne  
n'essaye vraiment de  
suivre  
le sens profond de  
l'enseignement d'O  
Sensei, et  
mon désir était d'en  
comprendre la raison.*

tion de ki no nagare pendant la pratique. Hikitsuchi disait qu'il fallait beaucoup étudier le ki no nagare pendant l'entraînement, mais dans les situations concrètes ou les démonstrations, on bouge d'une façon plus directe sans suivre tous les changements de ki no nagare, et le mouvement est percutant et plus rectiligne. En étudiant les mouvements de O Sensei d'après les vidéos au ralenti, j'ai vu que le mouvement restait ondulatoire et qu'il y avait le ki no nagare. A vitesse normale on dirait que c'est rectiligne, mais ce n'est pas le cas. J'ai compris que c'était une erreur de la part de Hikitsuchi. Il y avait donc un désaccord entre nous, et j'ai rompu un peu les relations très proches que nous avions depuis vingt ans. Malgré cela je me considère quand même toujours comme son élève et j'ai conservé beaucoup de bons souvenirs.

Au Japon, j'étais ami avec M. Itsuo Tsuda, qui a enseigné l'aïkido et le Seitai en Europe pendant longtemps. Il m'a présenté à Me Noguchi, le fondateur du Seitai. Et Me Noguchi m'a donné un certificat d'enseignant de Seitai. J'avais beaucoup d'élèves parmi les étrangers qui pratiquaient à Tokyo. La plupart étaient français. J'étais lié avec le groupe autour de Frank Noël, Gérard Blaise, Bernard Bleyer, Jean-François Perrin. J'étais dans ce groupe et ils ont tous pratiqués le Seitai avec moi. Quand j'ai décidé de quitter le Japon, je suis allé à Toulouse où il y avait le dojo de Bernard Bleyer et Joël Chemin. Je faisais un petit entraînement le matin dans ce dojo.

Je suis resté à Toulouse cinq ou six ans, puis je suis venu ici, en Suisse, parce qu'il y avait un

dojo à Berne qui m'a invité à devenir leur professeur, et je suis resté ici jusqu'à ce jour. Personnellement, j'ai ressenti qu'à la mort d'O Sensei quelque chose a manqué à Tokyo, c'est ce qui m'a fait chercher quelqu'un que finalement j'ai trouvé en la personne de Hikitsuchi Sensei. Pour continuer à étudier dans un certain sens, dans le fil direct d'O Sensei.

À mon point de vue, dans le monde de l'aïkido, personne n'essaye vraiment de suivre le sens profond de l'enseignement d'O Sensei, et mon désir était d'en comprendre la raison. Par exemple : Okumura Sensei, qui avait été avec O Sensei depuis avant la guerre, - qui était 8e dan et donnait le cours pour débutants au Hombu Dojo – a écrit un article dans le journal de Stanley Pranin dans lequel il a écrit : « Parmi nous, les professeurs, personne ne pouvait aller là où O Sensei était allé. Nous préférons rester à un certain niveau. Nous ne voulions pas suivre O Sensei jusqu'au bout ». Pour moi c'est la question: que veut dire « suivre O Sensei jusqu'au bout » ? Il y a beaucoup de réponses... Par exemple : quand il se passait quelque chose sur un plan que l'on peut appeler surnaturel, ou spirituel, O Sensei disait : « N'en parlez-pas ». Même à l'époque O Sensei sentait que le lien de l'aïkido avec les questions et les expériences « spirituelles » était quand même... un peu comme ça.

*L'aï de l'aïkido, est-ce pour vous plutôt l'harmonie ou plutôt l'amour ?*

Ce n'est pas si simple. O Sensei a pu dire que l'aïkido était la voie de l'harmonie « wago no

michi ». Mais il a dit aussi que le caractère « bu » implique quelque chose de beaucoup plus profond que le mot « martial », que l'aïkido est amour.

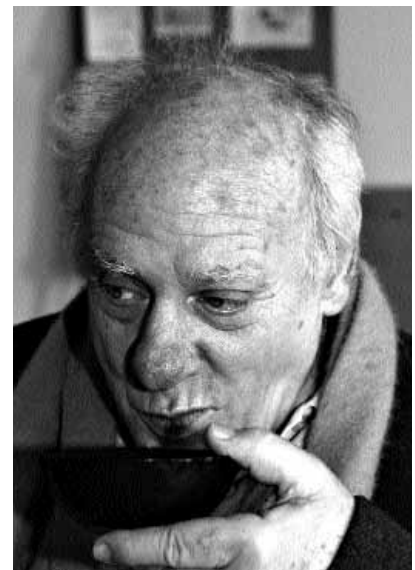
Il n'a pas dit simplement l'amour mais « dai aï » : ce n'est pas l'amour personnel, mais l'amour qui soutient tout l'univers.

On dit « harmonie », mais si on regarde le caractère « go », c'est le même que « aï », et « wa » a aussi le sens de cercle. Quand dans les langues occidentales nous disons harmonie, on pense à un instrument, à un accord musical, mais en unifier quand on pense au cercle donne une autre idée du sens du mouvement. En mathématiques le grand cercle sur une sphère est la distance la plus courte entre deux points.

C'est là qu'il faut commencer sa recherche en tant que pratiquant d'aïkido.

On dit art martial... martial, ce n'est pas bon, mais au moins martial a un certain sens, mais en allemand on dit Kampfkunst, c'est encore pire !

Hikitsuchi a souvent mentionné que O Sensei disait, et j'ai aussi souvenir que O Sensei a parlé de ça, que bien avant l'époque des guerres civiles au Japon, qui a commencé avec la guerre des Heike et des Genji et qui a continué jusqu'à ce que Iejasu Tokugawa unifie le Japon, il était reconnu que « bu » était amour. Si « bu » veut dire amour, art martial n'a aucun sens. Ça veut dire qu'il y a quelque chose de beaucoup plus profond qui se passe dans la pratique que simplement étudier un art martial. Étudier un art martial n'a rien à voir avec l'aïkido. O

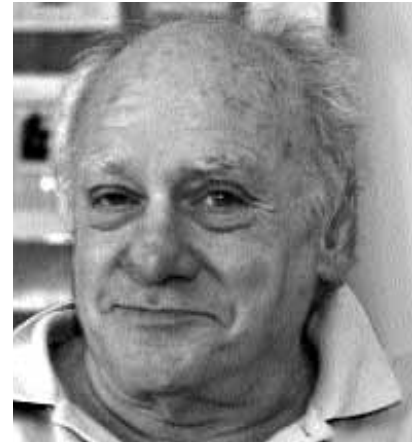


Sensei disait que l'aïkido était une voie d'unité, d'unification, d'unité avec le divin, avec l'Esprit de Dieu.

Il n'y a aucun mal à pratiquer un sport ou un art martial. Quand je pense à Pelé, par exemple, il était magnifique. Je connais des pratiquants de cao dai (un art martial vietnamien) qui peuvent marcher sur les murs comme nous marchons sur le sol. Ce n'est pas dire que l'art martial soit mauvais. Mais l'aïkido, le vrai bu, c'est quelque chose d'autre.

La façon de s'entraîner et le sens de sa propre recherche doivent aller dans cette direction. O Sensei et Hikitsuchi Sensei ont souvent souligné que le budo, ce n'est pas la technique. Pour O Sensei l'aïkido est le vrai budo.

Pour moi il y avait certaines histoires avec O Sensei qui étaient très simples et qui m'ont ouvert la voie vers l'aïkido. Par exemple j'avais un ami qui s'appelait Yamada, élève d'O Sensei pendant 10 ans, qui m'a raconté une histoire : un jour il était juste devant le Hombu Dojo. O Sensei est sorti, en colère, et le prenant par le bras, lui a dit : « Yamada San, Yamada San,



*Juste après la mort de O Sensei, j'ai eu une vision dans laquelle il m'a emmené dans un champ lumineux où j'ai reconnu des symboles et des divinités Shintô.*

l'aikido, c'est quelque chose de grand ! Mais là au Hombu, tout ce qu'ils font c'est petit ! »

Et Anno Sensei m'a dit une fois une chose que O Sensei lui avait dite : que dans le monde il y a des tatsujin (ça veut dire grand maître) d'aikido qui n'ont jamais entendu parler d'aikido ou de budo, mais parmi les pratiquants il n'y en a pas beaucoup qui comprennent même un petit peu.

Pour moi j'essaye de chercher une pratique qui soit en accord avec les souhaits de O Sensei. O Sensei a dit que le but de l'aikido était de transformer ce monde d'enfer en paradis. Il faut se demander ce que cela veut dire dans la pratique. L'enfer n'est que la projection de nous-mêmes sur le monde, là est le sens du mot ego. Ce qui nous est offert ici est la possibilité de nous transformer sur un niveau très profond. Quand on peut considérer ukemi ou la personne qui attaque comme une partie séparée de nous-mêmes, grâce à la technique nous pouvons nous réunifier avec cette partie. Le sentiment de séparation vient de notre jugement, c'est comme cela que travaille l'ego, le jugement crée la dualité.

O Sensei a dit : « L'Aikido ne décrit pas ce qui nous apparaît en termes de bien ou mal. Avec l'Aikido toute chose est vue comme dans un état de développement vers l'accomplissement de l'univers ».

Toutes ces questions, qui peuvent sembler abstraites, ont un effet sur nous et notre façon de nous entraîner . . .

J'ai fait une liste des choses de base qu'il faut étudier. Ce sont des choses directement liées à l'enseignement d'O Sensei et de Hikitsuchi Sensei.

Par exemple, O Sensei a dit que tous les mouvements étaient comme une grande vague. Qu'est-ce que ça veut dire ? Dans un de ses poèmes il a dit : « Samuhara no O Unabara » « Samuhara » est une sorte de champ qui est lié avec le vide où toute chose peut apparaître ou se manifester, un peu comme dans un miroir. « O Unabara » est le champ des grandes vagues. Quand on parle de vague en aikido, cela veut dire quelque chose ! . . . Pour moi, si la vague ne se manifeste pas, ce n'est pas de l'aikido. Quand cette vague se manifeste dans la pratique on entre souvent dans une autre dimension. Dans ce sens j'ai proposé à deux de mes élèves de commencer à étudier aussi le chamanisme. Juste après la mort de O Sensei, j'ai eu une vision dans laquelle il m'a emmené dans un champ lumineux où j'ai reconnu des symboles et des divinités Shintô.

O Sensei a dit que quand on faisait un mouvement d'aikido, ce mouvement allait se passer dans les trois dimensions : « shinkai, yukai et genkai ». « Shinkai » est la dimension de la lumière pure, le divin ; « yukai » est le monde astral, le monde des morts et « genkai » est le monde de tous les jours.

À partir de là, j'ai demandé à ces élèves de faire « tenchi nage » et d'entrer en même temps dans le monde souterrain et le monde du ciel chamanique. Ils l'ont fait, et c'était magnifique, au même moment leur champ énergétique s'est

agrandi ils sont devenus très lumineux. C'est une façon d'aller dans la direction d'O Sensei. Je comprends combien il était difficile pour les pratiquants, du temps de O Sensei, de le suivre jusqu'au bout.

Pendant un entraînement où O Sensei parlait aux pratiquants, à l'époque j'étais ceinture blanche et je ne parlais pas japonais, remarquant le désappointement de l'assistance, j'ai demandé à un ami japonais qui parlait anglais de me faire la traduction. Il m'a répondu : « O Sensei dit que l'esprit de l'aikido, c'est l'esprit d'une femme, l'esprit d'une mère. » Alors les « samourais » n'étaient pas contents !

Le monde du Shinto est lié au monde du chamanisme.

J'ai trouvé une chose très simple, mais tout à fait intéressante : O Sensei a dit qu'il fallait créer la lumière dans l'entraînement. C'est une lumière spirituelle, une lumière qui traverse les murs, ce n'est pas une lumière matérielle. J'ai donc fait cette expérience : on sait qu'il y a quelque chose de lié à la lumière, en aikido. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On peut d'abord simplement avoir l'intention de créer de la lumière avec son mouvement. Et on peut accéder au monde souterrain et au monde du ciel chamanique, la lumière se manifeste. Ainsi, quand O Sensei disait des choses comme ça, ce n'était pas quelque chose de poétique, c'était quelque chose de très concret.

Hikitsuchi Sensei nous a enseigné le kototama d'O Sensei. Et j'ai trouvé qu'il était possible de faire chuter quelqu'un par la simple

concentration sur les sons de kototama. Il y a beaucoup de gens maintenant qui font cette recherche, mais ils n'ont pas appris comment faire le kototama, le vrai kototama.

O Sensei, parlant de l'aikido, a dit que l'aikido c'est « kototama myo yo » : « myo yo » veut dire le travail, ou l'action mystérieuse et profonde de « kototama ». Il a dit aussi que l'aikido était le « ki no myoyo ». En essayant de comprendre le sens des mots d'O Sensei, je trouve une direction à ma recherche. Cela amène à faire autre chose. Pour moi une chose fondamentale, c'est que uke doit toujours se sentir mieux après avoir reçu une techniques. Cela se passe quand on fait la technique avec l'esprit de se réunifier avec cette partie séparée de nous-mêmes.

O Sensei a dit clairement qu'il n'y a pas d'ennemi en aikido. Il n'y a même pas de partenaire. Alors comment on travaille, ce n'est pas quelque chose d'abstrait, mais quelque chose de concret. C'est une chose que j'ai apprise de Hikitsuchi Sensei. Par exemple, Hikitsuchi Sensei a dit que quand on fait une technique, on essaye de la faire avec tout le corps du partenaire, de la pointe de ses pieds jusqu'au sommet de son crâne. On ne considère jamais la partie qui attaque. O Sensei a dit : « Je les mets dans mon ventre », alors si on les mets dans son ventre !



La technique est une façon de transformer l'illusion de la séparation en unité. Par exemple *ikkyo*, c'est comme ça... Les deux corps deviennent un avec la technique. Il y a un sentiment de paix, on peut même dire d'amour, parce que la technique est utilisée pour devenir un avec l'autre plutôt que de se défendre contre lui. Si je veux me défendre, qui est ce moi que je veux défendre. S'il y a un « moi » que je veux défendre, il y a un « vous » qui m'attaque, il y a une séparation, et dans ce cas la technique devient quelque chose qui soutient cette séparation. Mais s'il n'y a pas de « moi »... il n'y a que le mouvement. Dans ce sens, la pratique de l'aikido va être quelque chose qui change complètement les pratiquants et crée une vibration d'amour et de lumière.

On pratique avec ça et non « je pratique parce que... comme je pratiquerais le foot » ou « je pratique parce que je suis ceinture noire 1<sup>er</sup> dan et je veux avoir un 2<sup>e</sup> dan » ou « avec ça j'ai confiance en moi ». Ça marche quand on commence mais pour continuer, ça ne marche pas. On peut commencer parce qu'on a peur, parce qu'on veut gagner de la confiance en soi, ou quelque chose comme ça, mais une fois que l'on rentre dans la pratique... Il y a cette phrase d'O Sensei : « La voie est telle que, si l'on s'en écarte de l'épaisseur d'un cheveu, on n'est plus sur la voie. » Alors, est-ce qu'on pratique l'aikido comme une voie ou non ? Et c'est une voie.

Historiquement, le nom aikido n'a pas été donné par O Sensei. Je crois que c'est quelqu'un du gouvernement... mais O Sensei l'a accepté. O Sensei et Hikitsuchi ont souligné ce que signifie aikido. Beaucoup de gens ont écrit là-dessus. Aï, écrit comme cela [*kanji*] ne veut pas dire harmonie, ça veut dire unité. Il y a un autre caractère « aï » [*kanji*] qui veut dire amour. Et O Sensei a dit clairement qu'il voulait que aï ait les deux sens.

Il a dit que c'était le ki de tout l'univers, le ki qui est l'énergie profonde de tout l'univers, et pas le ki quelconque. Il a dit qu'il ne voulait pas que l'aiki de l'aikido soit confondu avec l'aiki des anciennes écoles. Et parmi les anciennes écoles, la seule qui utilise le mot aiki c'est le Daito ryu. L'aiki de l'aikido ce n'est pas l'aiki du Daito ryu. La vraie traduction du mot aikido c'est : la voie de l'amour et de l'énergie fondamentale. L'unification avec l'amour et l'énergie fondamentale de tout l'univers. C'est la vraie traduction.

Ce n'est pas comme le judo ou le karaté. Le judo, le karaté ce sont des arts martiaux. Avec la souplesse du judo, on peut vaincre l'autre. Avec la « main vide » du karaté, on peut vaincre quelqu'un qui est armé.

L'aikido est une voie. C'est la voie de l'unification avec le grand amour, l'amour total et le ki, l'énergie... en allemand on dit « Urenergie », qui soutient tout l'univers... l'unification avec ça... O Sensei a dit que chaque matin il faisait aiki avec les quatre directions de l'univers.

On peut faire aiki comme en daito ryu pour réussir à faire chuter quelqu'un. Mais c'est petit. Mais si on regarde le grand dieu de la nature, le grand dieu de l'univers, cette chose dont on ne peut pas parler, l'aikido appartient à ça et nous



ne sommes pas séparés de tout ça. Ainsi le dojo est le lieu où on a la possibilité d'aller dans cette dimension. C'est un peu ma direction de travail. Une autre chose : maintenant je m'intéresse à l'illumination d'O Sensei. Parce que sa façon de parler peut faire penser au Bouddhisme, mais il n'était pas Bouddhiste. Alors qu'est-ce que c'est, cette illumination, ce satori. Comment le satori lui est-il venu ? Parce que même dans le Zen, il y a des gens qui ont le premier satori, mais il faut beaucoup de travail après. Mais avec O Sensei c'est très clair, si on regarde les photos. Depuis son illumination il y a un certain amour qui venait de ses yeux, et on peut sentir son cœur, et c'est comme ça jusqu'à sa mort. Cela a été une transformation complète.

Quelqu'un m'a dit que quand on fait des recherches sur le christianisme primitif, on voit que le mot repentir, que l'on comprend comme dans : « Dieu, j'ai pêché, pardonnez-moi, je reconnais mon pêché » a un tout autre sens quand on se reporte aux textes grecs et araméens. Le sens est : « transformation fondamentale de notre perspective, nouvelle manière de voir Dieu, autrui et nous-mêmes, "Esprit nouveau", conversion, recentrage ». Il est clair que c'est ce qui s'est passé avec O Sensei. De même quand il a dit : « Un esprit d'or est entré dans mon corps », c'était sa façon de dire que c'était Ushitora no Konjin, un des dieux de l'Omoto Kyo.

#### L'HISTOIRE D'OMOTO KYO ET D'O SENSEI

L'illumination d'O Sensei et les choses spéciales qui se sont passées, c'est quand il est devenu disciple de Deguchi Onisaburo. Deguchi Onisaburo était le chef charismatique d'une nouvelle secte Shinto qui s'appelait Omoto Kyo. « La Grande Origine ». Omoto Kyo a été fondé par une vieille femme qui s'appelait Deguchi Nao. Elle était sensible aux injustices économiques et sociales, aux différences entre riches et pauvres. Elle même n'avait pas d'argent. Elle était très pauvre. Et dans son petit village, près de Kyoto, la maison de la personne la plus riche du village a brûlé. Pour la police, c'était Deguchi Nao qui était la coupable, et sans procès ils l'ont mise dans une cage à chiens. Alors qu'elle était dans cette cage, elle a

entendu une voix qui lui a dit : « Je suis un dieu Shinto, le dieu de l'origine, et je m'appelle Ushitora no Konjin. Et je vous ai choisie pour transmettre mon message ». Après avoir entendu la voix de cet être shintoïste, elle s'est mise à guérir les gens. Puis elle a demandé de quoi écrire. On lui a amené du papier et un pinceau, et elle a commencé à écrire. Elle n'avait pas appris à écrire, mais elle a pris le pinceau et son écriture était celle de la cour impériale au onzième siècle.

Avec ça la police a compris que ce n'était pas une affaire criminelle et l'a libérée. Elle a fondé alors la religion qui s'appelle Omoto Kyo. Un jour elle a dit à un de ses disciples d'aller dans la montagne et de construire une hutte sur le chemin. Elle a dit qu'un personnage portant des vêtements particuliers passerait par là et qu'il fallait alors l'amener chez elle. Et cette personne était Deguchi Onisaburo. Il y a toute une histoire sur ce qui s'est passé avant qu'il ait rencontré Deguchi Nao. Il était très courageux, il a lutté contre les gangsters dans son quartier de Kyoto. Les gangsters l'ont battu à mort, mais il n'est pas mort. Il est allé dans la montagne et il est tombé dans une caverne et là il a eu une expérience qui l'a amené dans le monde spirituel, et les anges lui ont tout montré. Plus tard il a écrit, je crois, 80 livres sur cette expérience.

Après il a travaillé à Kyoto en aidant les personnes qui avaient des problèmes avec les esprits de leurs ancêtres. Il faisait des rites de purifications et comme cela appartenait au Shinto, il portait certains vêtements, ceux-là mêmes que Deguchi Nao avait décrits. Il a rejoint Deguchi Nao, a épousé sa fille, et pris la direction de l'Omoto Kyo à la mort de Nao. Et O Sensei est devenu son disciple très proche.

Et torifune, qui fait parti de tout un rituel qui s'appelle Chikon Kisin no ho, était enseigné aux pratiquants de l'Omoto Kyo par Deguchi qui l'avait appris du grand prêtre du Fushimi Inari Jinja à Kyoto qui était maître de Koshinto.

Quand on commence à savoir tout ça, la pratique que l'on fait habituellement, ce n'est pas intéressant . . .

*Vous rappelez-vous pourquoi vous avez commencé l'aikido ?*

C'est à cause de la guerre du Vietnam. J'étais et je suis artiste : musicien, peintre. A l'époque de la guerre du Vietnam, je ne pouvais pas supporter ça. J'ai reçu comme un choc. Ma famille avait beaucoup d'argent. Et cela a été un choc de voir ce qu'étaient vraiment les Etats-Unis. De voir le côté sombre des Etats-Unis. C'était l'époque des Black Panthers, il y avait beaucoup de gens assassinés . . .

Par hasard, j'ai su ce qui se passait vraiment au Vietnam. J'avais un ami qui avait été dans les Rangers. Il avait été blessé. Il m'a raconté des choses . . . comment on torturait, tuait les gens. Il m'a raconté qu'un jour il était en reconnaissance et il a vu les gens qui participaient à l'opération Phoenix, [programme d'assassinat de membres et sympathisants du Vietcong dirigé par la CIA et les « forces spéciales » au Vietnam. Plus de 25.000 victimes, en majorité des civils, ont été les victimes de cette opération, NDLR]. Il a vu des gens sous commandement américain entrer dans un village vietnamien, tuer tout le monde de façon horrible, ouvrir le ventre des femmes, et laisser les cadavres sur place. Il a vu tout ça. Le lendemain lui et son unité ont été amenés là et on leur a dit : « Regardez ce qu'a fait le Vietcong ».

Je ne pouvais rester là sans réagir. J'ai décidé qu'il fallait s'entraîner, parce que de l'autre côté ils étaient bien entraînés. Alors j'ai commencé à lire des livres sur les arts martiaux. Un peu après j'ai trouvé un livre d'O Sensei, avec des photos de lui. Et le moment où j'ai vu le visage d'O Sensei, je me suis dit : « C'est ça ». Quelque temps après je suis parti au Japon pour apprendre. C'était les dernières deux années de la vie d'O Sensei.

Et, quelque part en moi, je voulais aussi savoir ce que c'est le combat, pourquoi ? Parce qu'aux Etats-Unis si on vient d'une couche aisée, on pense que c'est bien, les Etats-Unis, c'est une vraie démocratie, les gens sont contents. Mais quand on voit l'autre côté . . .

Le moment où j'ai vu les photos d'O Sensei, je me suis décidé.

*Je vous remercie beaucoup de nous avoir accordé cet entretien.* ■